

Schreiner, Gisela, *Mädchenbildung in Kurmainz im 18. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung der Residenzstadt*

Jean-Luc Le Cam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2218>

DOI : 10.4000/ifha.2218

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Luc Le Cam, « Schreiner, Gisela, *Mädchenbildung in Kurmainz im 18. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung der Residenzstadt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2218>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schreiner, Gisela, *Mädchenbildung in Kurmainz im 18. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung der Residenzstadt*

Jean-Luc Le Cam

- 1 L'histoire de l'éducation a longtemps fait preuve de sexisme en suivant, d'une certaine façon, le même penchant que les pratiques sociales de l'époque moderne, qui considéraient bien souvent l'instruction des filles comme négligeable. Depuis deux décennies, plusieurs chercheurs/euses sont venus corriger ce déficit, comme le montrent les nombreuses contributions de l'ouvrage collectif dirigé par Elke Kleinau et Claudia Opitz (*Geschichte der Mädchen- und Frauenbildung. T. 1 : Vom Mittelalter bis zur Aufklärung*, Frankfurt/ New York, 1996, voir mon compte rendu dans *Francia*, 30/2, 2003, p. 238-241), ou plus récemment la thèse d'Andreas Rutz (*Bildung – Konfession – Geschlecht. Religiöse Frauengemeinschaften und katholische Mädchenbildung im Rheinland (16.-18. Jahrhundert)*, Mainz : von Zabern, 2006). Le XVIII^e siècle est considéré en Allemagne et en France comme un moment important de rattrapage relatif de l'instruction des filles par rapport aux garçons, tout au moins au niveau élémentaire. Cette thèse, soutenue à l'Université de Mayence en 2006, s'efforce de l'illustrer à propos de l'électorat de Mayence et en particulier de sa résidence. L'auteure, d'une vieille famille de Mayence et elle-même enseignante à la retraite, ne cache pas en introduction la dimension personnelle et patrimoniale de cette recherche, qui a d'ailleurs été récompensée par sa ville natale (Gutenberg-Stipendium 2007). Il ne faut pas attendre de ce point de vue centré sur le Heimat des remises en causes décoiffantes, mais une très honnête monographie fondée sur une bonne connaissance des sources locales. Après un point sur l'historiographie du domaine et les rappels habituels – mais contestables sur le plan des liens de causalité – des conceptions de l'éducation féminine chez quelques écrivains et pédagogues (Fénelon, Rousseau, Basedow, Campe, et, plus intéressant mais anachronique, Betty Gleim), on aborde le cœur du sujet avec la description du réseau des écoles ouvertes aux filles dans la ville

de Mayence. Ce réseau est d'abord mis en perspective par quelques rappels de la situation démographique, topographique et sociale de la ville. Puis sont passés en revue dans leur développement chronologique les différents types d'écoles : les six écoles paroissiales, les écoles privées ou clandestines (Hecken-, Winckelschulen) qu'un relevé de 1770 estime à plus de 23, deux paroisses manquant en outre dans ce recensement, l'école pour filles de la congrégation de Notre-Dame dite des Welschnonnen ou Dames française installée en 1679 et l'école des Demoiselles anglaises, œuvre fondée par Maria Ward et implantée à Mayence en 1722 par Maria Barbara Schultheiss. Malheureusement l'étude ne dépasse pas ici la description de l'histoire institutionnelle et n'arrive pas à donner, au-delà de quelques statistiques épisodiques, une idée de la façon dont la population scolaire féminine se répartissait entre ces différents établissements. Le chapitre suivant envisage les initiatives qui ont été prises pour l'amélioration de ce système scolaire féminin, depuis les mesures de reconstruction du XVIIIe siècle comprenant la proclamation de l'obligation scolaire jusqu'aux réformes éclairées du gouvernement du prince-électeur Emmerich Joseph von Breidbach-Bürresheim (1763-1774) créant une Commission scolaire (1772) et une Académie de formation des maîtres (1771), placée sous la direction de Johann Friedrich Joseph Steigentesch. Ce dernier se distingua par plusieurs propositions favorables à l'instruction des filles, notamment la création de Realschulen à leur intention. Après un bref retour en arrière à la mort de l'électeur, le cours des réformes éclairées reprend lorsque son successeur Friedrich Karl Joseph von Erthal nomme Ernst Xavier Turin comme directeur de l'enseignement et Augustin Martini comme Préfet des écoles élémentaires publiques et privées et des Realschulen. Ces deux hommes menèrent une action énergique en faveur de l'amélioration de l'enseignement élémentaire en général et de l'instruction des filles en particulier. C'est ici que le regard de l'étude s'étend exceptionnellement aux campagnes environnantes dans le cadre de la législation d'obligation scolaire, mais aussi d'un projet d'école de filles à Worms. Suivent une série d'études plus détaillées de différents types d'établissements publics, puis privés de la ville de Mayence à la fin du XVIIIe siècle qui abordent aussi leur fonctionnement pédagogique et leur personnel enseignant. Le livre se termine par la période d'occupation française, caractérisée par des mesures anticléricales dans le domaine de l'éducation qui provoquèrent un repli sur les écoles privées. La conclusion ramasse les enseignements de cette étude et se termine par un éloge assez classique des mérites des Lumières pour l'éducation en général et des filles en particulier.

- 2 L'ensemble est bien documenté, accompagné en annexe de statistiques, de cartes de situation et d'échantillons de sources. Il laisse cependant sur sa faim, la problématique et les références n'ayant guère dépassé le stade de l'histoire institutionnelle et des idées pédagogiques telles qu'elles se faisaient il y a un bon quart de siècle, les réformes éclairées dans l'électorat de Mayence bénéficiant d'ailleurs déjà d'une historiographie antérieure non négligeable. L'articulation entre la description du réseau scolaire et la politique de réformes, qui, soit dit en passant, contient fort peu d'éléments spécifiques aux filles, est en outre réduite à une juxtaposition. L'effet réel de cette politique sur le niveau d'instruction est supposé, jamais démontré : l'étude pionnière d'Étienne François sur l'alphabétisation des régions catholiques rhénanes (« Die Volksbildung am Mittelrhein im ausgehenden 18. Jahrhundert » in : Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte, 3, 1977, p. 277-304), bien que citée en bibliographie, n'est absolument pas exploitée et n'a inspiré aucun traitement analogue. Alors que la remise en cause de la vulgate d'une supériorité du système scolaire protestant qu'elle contenait a été

confortée depuis, précisément pour l'instruction des filles, par les travaux d'Anne Conrad et d'Andreas Rutz, l'aspect des particularités confessionnelles n'est pas évoqué. Aucune recherche non plus de documents autobiographiques ou personnels illustrant l'éducation et des pratiques culturelles des filles. Enfin la dimension sociale et territoriale (opposition ville/campagne) du phénomène est largement occultée par la catégorie aveuglante du genre, mais qui ne donne pas lieu non plus à de sérieuses comparaisons. Encore une fois, ce livre démontre qu'il ne suffit pas, hélas, de bons sentiments pour faire une véritable histoire de l'éducation féminine, voire que ceux-ci peuvent même parfois être un obstacle au but visé.

- 3 Jean-Luc Le Cam (Université de Bretagne Occidentale, Brest)